

Bernard André

S'investir dans son travail: les enjeux de l'activité enseignante

Bernard André

S'investir dans son travail: les enjeux de l'activité enseignante

Commenter, c'est admettre par définition un excès du signifié sur le signifiant, un reste nécessairement non formulé de la pensée que le langage a laissé dans l'ombre, résidu qui en est l'essence elle-même, poussée hors du secret; mais commenter suppose aussi que ce non-parlé dort dans la parole, et que, par une surabondance propre au signifiant, on peut en l'interrogeant faire parler un contenu qui n'était pas explicitement signifié.

Michel Foucault¹

INTRODUCTION

La subjectivité semble jouir d'un regain d'intérêt dans les travaux autour de l'analyse du travail. C'est en tout cas le constat de Linhart, allant jusqu'à affirmer qu'elle «s'est imposée comme sujet incontournable des sociologues du travail» (2008, p. 8). Dans un autre champ, c'est Clot qui se félicite de ce que la psychologie ergonomique ne s'écarte plus des questions de la subjectivité (2008). Dans un autre ouvrage récent, Buscatto, Loriol et Weller (2008) critiquent la notion de stress, relevant qu'elle pose problème à la tradition de l'ergonomie de langue française comme à la psychopathologie du travail justement parce qu'elle fait l'impasse sur la subjectivité. Dernier exemple chez Dubet dans sa sociologie de l'expérience lorsqu'il énonce comme objet d'étude la subjectivité des acteurs (Dubet, 1994).

On pourrait multiplier les références, et les quatre ouvrages cités en comptent de nombreuses, mais nous nous arrêterons là. Ces références à la relation entre travail et subjectivité – travail de la subjectivité et subjectivité du travail – montrent l'actualité de la question, et cette recherche en démontre la pertinence. Cependant, elle ne vise pas une subjectivité coupée du social, refermée sur elle-même. Se centrer ici sur l'investissement subjectif vise avant tout à aborder la profession ensei-

1 Foucault (1963), p. XII.

gnante à partir de la réalité vécue par des enseignants. Pour reprendre la distinction centrale que fait Mills en décrivant ce qu'il appelle imagination sociologique, il s'agit de partir des «épreuves personnelles de milieu» pour saisir les «enjeux collectifs de structure sociale» (Mills, 1967, p. 10).

Cela dit, et pour aborder le contexte dans lequel a été conduite cette recherche, des enquêtes faites en des lieux divers comme le canton de Vaud (Gonik, Kurth, & Boillat, 2000, 2001; Menge, 2000), la Suisse Romande (Faessler & Moulin, 2005; Papart, 2003), la Suisse entière (Delgrande Jordan, Kuntsche, & Sidler, 2005) ou ailleurs en Europe (Diet, 2005; Van Campenhoudt *et al.*, 2004) ainsi que des monographies (Lantheaume & Hélou, 2008) mettent en évidence un malaise éprouvé par nombre d'enseignants. Ce malaise paraît non seulement lié à la profession enseignante en tant que telle, mais aussi corrélé avec des questions sociétales et un climat de réformes scolaires impliquant des remaniements de l'activité enseignante. Ces derniers ont un impact d'autant plus important qu'ils ne sont pas l'objet de consensus ni parmi les enseignants ni parmi la population.

Les enquêtes cernent quantitativement l'étendue du mal-être par ses répercussions psychosomatiques comparées à celles de la population en général. D'une manière plus qualitative, l'examen de la plainte des enseignants et des facteurs de pénibilité qui sont nommés mettent en évidence ce qui est cause de tension, de stress voire de souffrance. Enfin, les divers travaux posent quelques hypothèses sur ce qui se joue à partir de récits et d'analyses de pratiques enseignantes.

Il nous semblait utile et important de poursuivre l'investigation en portant le regard, au-delà de la plainte, sur ce qui, de la personne enseignante, est mis en jeu, mobilisé dans l'activité et qui peut aussi bien être source de souffrance que de plaisir. Envisager l'action de l'enseignant comme une mobilisation de toute sa personne dans laquelle s'incarne une histoire réelle et/ou rêvée, avec son épaisseur mais aussi son opacité subjective, tel est le point de départ de cette recherche.

Ceci posé, il restait à fixer l'angle d'attaque, c'est-à-dire le noyau conceptuel autour duquel pourraient s'agglomérer les différentes interrogations issues du questionnement initial. Nous avons opté pour celui d'investissement subjectif. Il y a plusieurs raisons à ce choix. La première relève de l'intention forte d'aborder le vécu subjectif des enseignants, par opposition à un regard extérieur objectivant. La deuxième, plus anecdotique, relevait de nos lectures. Si l'expression *investissement*